avec des bois, loin d'infirmer cette loi, vient plutôt la confirmer, car dans ce genre les bois des femelles sont toujours plus petits, dans les conditions ordinaires; mais une femelle devient-elle stérile, aussitôt ses bois prennent un développement égal à ceux des mâles.

VOYAGE A LA FLORIDE.

—

(*Continué de la page* 63).

Nous rencontrons, vers le sommet de la colline que nous suivons, trois monticules de sable fraichement retiré de l'intérieur, et pouvant en contenir chacun de 1½ à 2 minots. Comme notre frayeur des serpents était tellement disparue que nous ambitionnions de faire quelque nouvelle connaissance parmi ces reptiles, nous crûmes de suite avoir trouvé ce que nous cherchions. Ces monticules ne laissaient voir aucune ouverture, et le sable paraissait avoir été repoussé de l'intérieur à l'extérieur. Mais comment, nous dîmes-nous en réfléchissant, un serpent pourrait-il repousser et transporter ainsi le sable; la chose lui serait impossible, n'ayant point d'instruments pour de telles opérations ? Nous rappelant alors les trous des tortues qu'on appelle *gophers*, que nous avions vus l'année dernière aux Illinois, nous pensâmes que c'était probablement là des échantillons de leurs œuvres; et en effet, ayant, au moyen d'un baton, dispersé le sable, nous trouvâmes au dessous l'ouverture du trou qui devait conduire à la retraite de l'animal. Que faire pour l'atteindre ? Nous n'avions ni bêche ni pelle pour creuser le sol, et les trous paraissaient longs et profonds. Nous remarquons bien l'endroit, nous proposant d'y revenir y faire des fouilles dans l'après midi, avec des instruments convenables. Mais malheureusement notre attention fût attirée ailleurs, et les pauvres tortues furent ainsi soustraites au désagrément de notre visite.